

Les arts wendats au service de la diplomatie et de la traite

Wendat Arts in Diplomacy and Trade: An Indigenous World View and the Preservation of Traditional Culture

Las artes wendat al servicio de la diplomacia y del comercio de pieles

Annette de Stecher

Volume 44, Number 2-3, 2014

Amérique latine, Guyane française, États-Unis, Canada, Nouvelle-Calédonie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030969ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030969ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Stecher, A. (2014). Les arts wendats au service de la diplomatie et de la traite. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(2-3), 65–77.
<https://doi.org/10.7202/1030969ar>

Article abstract

This article explores the artisan work of nineteenth-century Wendat women artists in the larger context of Wendat visual arts traditions. In addition to commercial souvenir wares, this article discusses the artwork made for ceremonial and special events, which had an equally important value to the community. These two categories of artistic production demonstrate how Wendat women adapted their artistic traditions to the economic and diplomatic spheres of the colonial environment, and with great success. Through these arts, the Wendat community maintained an Indigenous worldview and preserved cultural traditions that continued through generations, at the same time integrating creative innovations. This discussion also shows the important diplomatic role played by Wendat visual arts, presented to Euro-Canadian and European dignitaries in a ceremonial context, to establish and maintain harmonious political and economic relations.



Les arts wendats au service de la diplomatie et de la traite

Annette de Stecher

Université Laval,
Québec

LES ŒUVRES ARTISANALES des femmes wendates du XIX^e siècle, une gamme d'objets brodés en poil d'original représentant des motifs floraux et figuratifs, sont aujourd'hui bien connues pour la virtuosité technique, l'individualité et la créativité dont elles témoignent. Recherchées des voyageurs et touristes européens de l'époque, ces œuvres se retrouvent dans des collections de musées en Europe, au Canada et aux États-Unis (fig. 1 et 2). En plus d'être des objets commerciaux et des créations artisanales – par exemple, des mocassins, sacs et vêtements traditionnels faits pour être utilisés lors d'occasions cérémonielles et rituelles spéciales –, ces créations avaient une valeur importante dans la communauté (fig. 3).

Ces deux catégories d'artisanat – commerciale et cérémonielle – dévoilent la façon dont les femmes wendates ont adapté leurs traditions artistiques aux sphères économiques et diplomatiques du monde colonial, et ce avec grand succès. Dans ce processus, leur art a conservé la vision du monde amérindienne, tout en participant à un contexte cérémoniel qui contribuait à la préservation des traditions culturelles. Les motifs et les styles nous montrent la continuité entre générations tout en intégrant des innovations. Ils démontrent aussi le rôle diplomatique important joué par ces œuvres présentées aux dignitaires eurocanadiens et européens

afin d'établir et maintenir des relations politiques et économiques harmonieuses (fig. 4 et 5). Quand on connaît l'histoire de ces objets, liés les uns aux autres par la continuité de leurs significations, rôles cérémoniels, pratiques sociales, techniques de production et esthétique, on peut les considérer comme appartenant à la « tradition immémoriale des Wendats » (Girard 2012 : 12).

Dans cet article, je vais explorer l'histoire d'objets wendats dans ces deux catégories, cérémoniel/diplomatique et traite, et comment ils ont contribué à la continuité des traditions culturelles. Je commencerai avec une discussion autour de deux objets du XVIII^e siècle, d'une forme et d'un style qui suggèrent leur usage dans la communauté et qui présentent des motifs et des techniques de construction associés aux traditions wendates des premières années après le contact : une paire de mocassins et un sac à tabac. Un récit des œuvres du XIX^e siècle destinées à la traite sera ensuite présenté afin de montrer la continuité des traditions visuelles et symboliques dans cette catégorie d'objets. Je développe ce narratif par une description des œuvres créées pour l'usage cérémoniel et diplomatique au XIX^e siècle dans le but de démontrer comment les artistes wendates ont représenté des motifs et des techniques traditionnels dans un tel contexte. Pour mettre ces œuvres du



Figure 1
Porte-documents, wendat, 1830-1840; peau noircie, poil d'original
(Collection Whitecloud, Galerie d'art de New Orleans, TMW [1] -118)

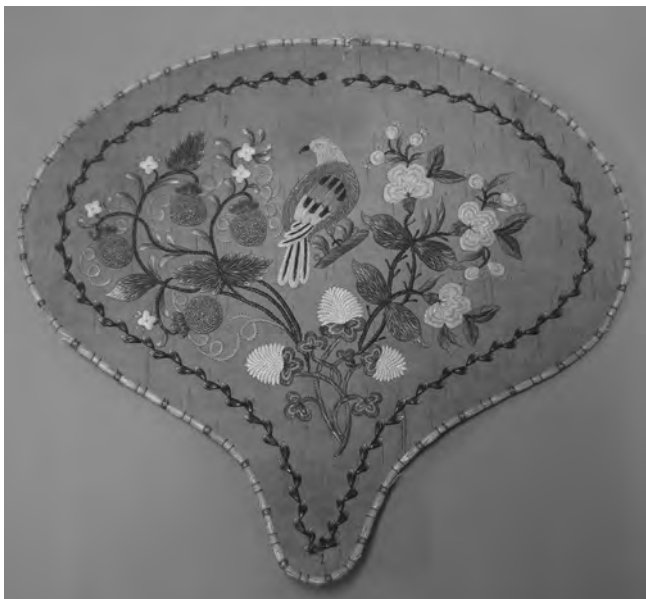


Figure 2
Décoration du mur, wendate, 1847; écorce, poil d'original, fil de coton,
23,5 x 25,75 cm
(Collection Henrik Døllner, Nationalmuseet, Copenhagen, Hu38)

xix^e siècle dans leur trame historique, je présente un récit du contexte politique de la moitié du xix^e siècle de même que des traditions diplomatiques wendates datant du début de la période de contact. Je conclus avec une description de la continuité des traditions diplomatiques wendates au tournant du xx^e siècle.

OBJETS D'ARTISANAT DU XVIII^E SIÈCLE, FABRIQUÉS POUR LA COMMUNAUTÉ

Deux objets du xviii^e siècle, une paire de mocassins et un sac à tabac, fabriqués pour une utilisation dans la communauté plutôt que pour le marché, permettent de replacer l'analyse des œuvres du xix^e siècle dans un contexte historique basé sur les croyances et les traditions artistiques autochtones. Depuis l'époque des premiers



Figure 3
Caroline Gros-Louis, tenue cérémonielle du chef, 1905; manteau,
112 x 40-49 cm
(Collection Folke Cronholm, Etnografiska Museet, Stockholm, 1936.22.0015.A-F)

contacts, les Européens ont eu, face aux arts visuels wendats, une très grande admiration qui anticipe d'ailleurs l'attitude qu'adopteront les collectionneurs du xix^e siècle. Par exemple, alors que Samuel de Champlain passe un hiver dans un village wendat lors de son voyage de 1615 au Canada, il y décrit l'art des femmes, leur tissage complexe et le rouge brillant des motifs en piquants de porc-épic des vêtements (Champlain 1929, vol. 3 : 132-133).

MOCASSINS, MUSÉE DU QUAI BRANLY, PARIS

Bien que sa provenance ne soit pas documentée, une paire de mocassins datant du début du XVIII^e siècle et appartenant maintenant au Musée du quai Branly à Paris illustre les techniques, les matériaux et les motifs des arts du pays wendat décrits par Champlain, une tradition encore présente dans la région cent ans plus tard (fig. 6). Faits de cuir noirci, avec des bandes brodées en piquants de porc-épic teints en blanc, rouge et noir selon des motifs géométriques et curvilinéaires, ces mocassins attirent toujours le regard. Leurs motifs, les couleurs, les techniques et leurs formes les associent à la période des premiers contacts. Les bandes de piquants de porc-épic tissés, ainsi que leurs couleurs, sont similaires à la description de telles bandes faite par Champlain (*ibid.* : 133). Pour ce qui est de leur style de fabrication, construits avec une couture au centre, ils s'apparentent aux mocassins portés par les sachems dans les portraits des *Quatre Rois indiens* de Jan Verelst, tableau peint en 1710. Pris ensemble, ces motifs et ce style de construction suggèrent une date remontant au début du XVIII^e siècle (Feest 1992 : 84). Caractéristiques des objets fabriqués dans les communautés autochtones des Grands Lacs, les couleurs préférées pour la fabrication des bandes de piquants de porc-épic sont mises en évidence par le choix du rouge, du noir et du blanc.

La spirale dépliant ou double courbe apparaît en lignes verticales sur le devant de ces mocassins. La spirale était un motif privilégié sur les mocassins et sacs de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e au sein des nations wendates ainsi que des autres nations des Grands Lacs. Ces spirales sont aussi à mettre en lien avec des œuvres wendates d'avant le contact. En effet, des objets spiralés en cuivre sont associés à des sites funéraires de villages iroquoiens et algonquiens de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e, et une telle spirale en cuivre a été trouvée sur le site d'un village wendat datant d'environ 1615, à Warminster (fig. 7) [Anselmi 2008 : 155-156, 325].

Il est plausible de penser que les spirales que l'on retrouve sur les mocassins sont une continuation des spirales en cuivre d'avant le contact. En tant qu'objets

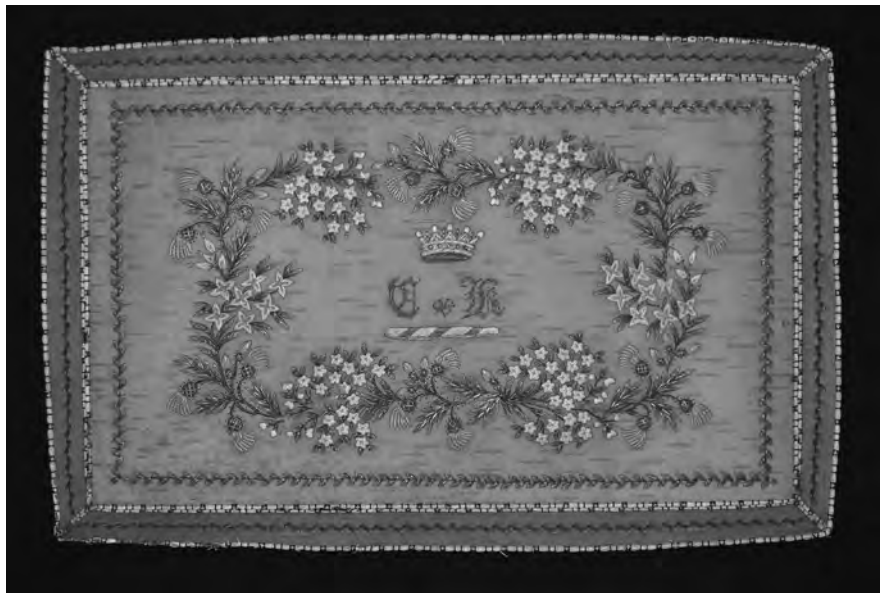


Figure 4
Plateau, wendat, 1847-1852; écorce, poil d'orignal, fil de coton, 38,7 x 24,7 cm
(Collection Elgin, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, 2008.118.10)



Figure 5
Plateau, wendat, 1847-1852; écorce, poil d'orignal, fil de coton
(Collection Elgin, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, 2008.118.09)

cérémoniels, ces spirales nous renvoient à des croyances spirituelles liées à la vision du monde des nations des Grands Lacs : le Mishipisu, la panthère-gardienne du monde sous-marin. Un certain pouvoir résidait dans le cuivre lui-même tout comme dans la forme spiralée. On jetait du cuivre dans l'eau en guise d'offrande à cet esprit, alors que la forme de la spirale était associée à sa queue (Anselmi 2008 : 156, 323-325).

La préservation de ce motif, transmis de génération en génération, suggère que des croyances traditionnelles se



Figure 6
Mocassins, est des Grands Lacs, début du XVIII^e siècle; peau noircie, piquants de porc-épic, tendon; gauche : 20 x 21 cm; droit : 24 x 24 cm
 (Musée du quai Branly, Paris, 71.1878.32.138)
 (Photo Annette de Stecher)

perpétuaient, alors même que les jésuites décrivaient la nation wendate de Québec comme une congrégation chrétienne, et ce depuis le XVII^e siècle (Thwaites 1959, vol. 50 : 189). Les couleurs utilisées dans les mocassins soutiennent cette interprétation. Dans les croyances des nations autochtones du Nord-Est, le rouge représente les aspects émotifs et animés de la vie; le blanc dénote les aspects cognitifs, le bien-être et l'harmonie, alors que le noir signifie l'absence de cognition et de vie (Hamell 1983 : 6-7). Comme Laurier Lacroix l'a signalé dans sa discussion des arts visuels wendats de la période initiale du contact, ces arts répondent « à des fonctions décoratives, ludiques et rituelles, en lien avec leur cosmogonie » (Lacroix 2012 : 338).

SAC À TABAC, BRITISH MUSEUM, LONDRES

Peu d'œuvres appartenant à des collections autochtones du XVIII^e siècle peuvent être considérées de façon sûre comme étant d'origine wendate, mais un sac tissé, appartenant maintenant au British Museum, constitue une rare exception. Documenté comme étant de provenance wendate, il a été recueilli avant 1725 (fig. 8). Très simple en apparence, ce sac à tabac se révèle comme un chef-d'œuvre de technique et de design abstrait, portant des symboles qui suggèrent des significations spirituelles. Tissé



Figure 7
Spirale en cuivre, wendate, site de Warminster, vers 1615
 (Tiré de : Anselmi 2008 : 559)

sans couture en fibres de chanvre, avec les fils de la trame tressés en poil d'original et piquants de porc-épic, teint en rouge, noir et blanc, ce sac illustre le type d'objets d'art que Champlain a admiré (Cartwright et King 2012 : 74). Le père missionnaire Simon LeMoine a décrit avec louange un tel sac à tabac wendat dans les *Relations des Jésuites* de 1656-58 :

C'est vn sac, qu'ils passent à leur col, par le moien d'une courroie, dans lequel ils mettent leur petun, & les autres petits besoins, dont ils ont plus ordinairement à faire. Cette pochette, ou ce sac, n'a pour l'ordinaire, aucune couture. Les Huronnes les font aussi artistement qu'un ouvrage fait à l'aiguille. (Thwaites 1959, 44-45 : 294-296)

Comme dans la technique que LeMoine a décrite, le poil d'original, qui est luisant, couvre entièrement le chanvre et crée des motifs abstraits de zigzags et de chevrons qui forment des losanges concentriques empilés. Bien que les couleurs soient maintenant fades, au temps de sa création ce sac devait offrir une apparence vibrante.

Les losanges qui forment un sablier et les chevrons en zigzags représentés sur le sac peuvent porter des significations spirituelles traditionnelles. Le sablier est une forme géométrique qui représente l'Oiseau-Tonnerre, l'esprit du monde céleste dans les croyances traditionnelles des nations des Grands Lacs (Phillips 1989 : 54-56). Les zigzags peuvent représenter le Mishipisu, dans une forme qui rappelle sa queue écaillée, ou, comme Ruth Phillips l'a suggéré, ils peuvent exprimer « l'énergie et le pouvoir qui émanaient des êtres surnaturels » (Phillips 1984 : 24-25). Les couleurs, avec leurs significations spirituelles telles que décrites dans la description des mocassins, appuient cette interprétation.

Ces deux œuvres présentent des techniques, des matériaux et des significations symboliques caractéristiques des traditions artistiques des Wendats et des autres nations des

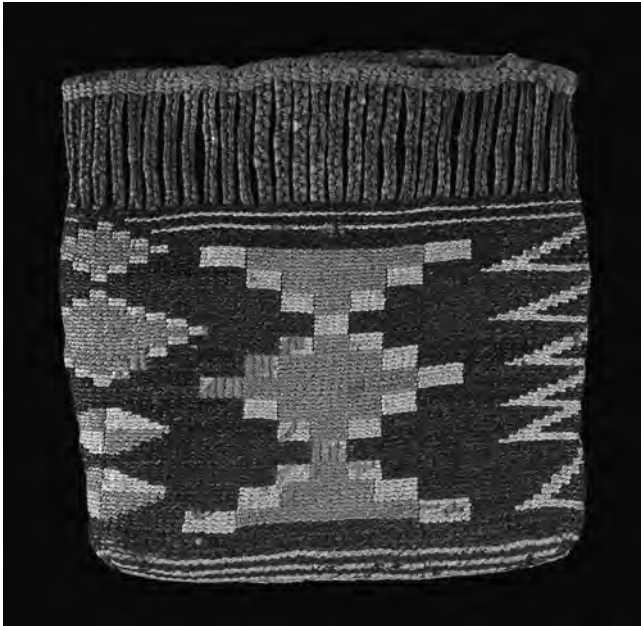


Figure 8
 Sac à tabac, wendat, avant 1725; fibre végétale, poil d'original, porc-épic, 12,5 x 10,75 cm
 (Collection de Sir Hans Sloane, British Museum Am, SLMisc.203)
 [Trustees du British Museum]

Grands Lacs au XVIII^e siècle. Ces caractéristiques se sont perpétuées dans les œuvres commerciales et diplomatiques wendates du XIX^e siècle.

OBJETS D'ARTISANAT DU XIX^e SIÈCLE, DESTINÉS À LA TRAITE

La nation wendate était très active dans la traite des fourrures et, qui plus est, elle a fourni aux Français les moyens de transport – canots, avirons, souliers, raquettes – dont ils avaient besoin, un commerce très développé au XVIII^e siècle (BAC, C11A, vol. 117 : folio 95-116). Il est probable que le commerce d'objets artisanaux ait aussi été établi à cette époque. Depuis les années 1680, Lorette, nom sous lequel le village de Wendake était connu à cette époque, constituait une destination appréciée des visiteurs européens. Beaucoup de gens y venaient en excursion d'une journée afin de visiter l'église Notre-Dame-de-Lorette. Construite selon les plans d'une église italienne, cette église était un lieu de pèlerinage fréquenté (Thwaites 1959, 62 : 255-257; Lindsay 1900 : 81-82). Le père François-Xavier de Charlevoix a décrit les cérémonies traditionnelles de danse et de chansons qui étaient au centre de ces visites, et il a détaillé avec admiration les ouvrages des femmes, en écorce brodée de piquants de porc-épic (Charlevoix 1744 : 84, 333). Il est probable que ces œuvres aient été vendues comme souvenirs, et que ce soit là-dessus qu'ait reposé le développement de la production artisanale de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.

Le commerce artisanal a connu un certain essor au début du XIX^e siècle, et la créativité et l'innovation ont fleuri, entraînant une grande diversité de formes et de styles artisanaux. Le nombre de visiteurs européens, anglais plus spécifiquement, a augmenté, et les nouveaux motifs



Figure 9
 Mocassins, wendats, 1825; peau noircie, poil d'original, fil de coton, métal, poil d'animal
 (Collection de Lukas Vischer. Reproduit avec la permission du Museum des Kulturen, Bâle, IV_a_13_a_b) [Photo Markus Gruber, 2005]

floraux des objets artisanaux ont reflété la passion anglaise pour la botanique, à laquelle on s'est vivement intéressé, surtout après les années 1840. En effet, la Révolution industrielle était alors en pleine vigueur, et le goût pour l'horticulture et la botanique s'est étendu à tous les domaines du visuel (Shteir 1996 : 151-152).

MOCASSINS, MUSEUM DER KULTUREN, BÂLE

Une paire de mocassins, acquise par le collectionneur suisse Lukas Vischer en 1825 et dont l'histoire et le style suggèrent une provenance wendate, illustre un tel mouvement vers le floral, à travers des motifs stylisés intégrés aux traditions du XVIII^e siècle (fig. 9). Vischer était à Lorette en octobre 1825 et il décrit dans son journal sa visite à une maison du village où il a rencontré un jeune homme et sa femme. La femme était en train de faire des mocassins et, comme les visiteurs des siècles précédents, Vischer a bien admiré son sens artistique. Il a décrit les mocassins comme vraiment beaux, avec des motifs très difficiles à faire (Feest 1968 : 49-50). Les mocassins comme ceux-ci étaient des objets de luxe de grande valeur. Vischer a noté leur prix – \$5.00 –, une grosse somme à cette époque. Vischer écrit qu'il a acheté seulement une partie d'un moccasin, pour cinquante cents. En comparaison, notons ici qu'en 1825 un repas complet dans une auberge de Québec coûtait neuf ou dix pences; les mocassins étaient trente fois ce prix (Burt 1933 : 19; Finan 1828 : 116, 138). Néanmoins, il a acquis un fourreau de style wendat d'un agent, à Québec, et il est bien possible que ce soit du même agent qu'il ait aussi acheté les mocassins dont nous parlons (Feest 2002 : 268, 270).

L'esthétique des mocassins de la collection Fischer se rattache toujours à la tradition visuelle et symbolique des communautés autochtones des Grands Lacs, avec des formes en double courbe et des cercles-spirales. On utilise également les couleurs rouge, blanc et bleu. Le rouge et



Figure 10
Plateau, wendat, milieu de XIX^e siècle; écorce de bouleau, poil d'original, fil de coton
 (Reproduit avec la permission du Peabody Essex Museum, Salem, E77743)

le blanc, tel que mentionné dans la discussion des œuvres du XVIII^e siècle, expriment la vie, la lumière, l'esprit et la connaissance. Le bleu rappelle la fumée du tabac sacré et la communication avec le monde des esprits (Hamell 1983 : 6). Transmis d'une génération à l'autre, ces motifs et ces couleurs sont semblables à ceux des objets fabriqués un siècle plus tôt et ils ont possiblement porté les mêmes significations symboliques.

PORTE-DOCUMENTS, NEW ORLEANS MUSEUM OF ART

Un porte-documents, arborant des motifs floraux en poil d'original sur peau noircie et appartenant à la collection Whitecloud, à New Orleans, illustre le développement des motifs floraux stylisés qui apparaissent sur les mocassins de la collection Vischer (voir fig. 1). Ces motifs ont un style beaucoup plus naturaliste dans la mesure où l'on peut presque identifier des espèces précises de fleurs. L'œuvre poursuit l'utilisation des mêmes couleurs utilisées par les autochtones des Grands Lacs, et les motifs spirales de même que le cercle-spirale sont aussi présents, illustration de la continuité des motifs traditionnels aux côtés de motifs floraux innovateurs.

PLATEAU, PEABODY ESSEX MUSEUM, SALEM, MASSACHUSETTS

Des scènes de genre et des vignettes de la vie quotidienne de la nation wendate brodées en poil d'original sur de l'écorce apparaissent sur des œuvres commerciales du milieu du XIX^e siècle, par exemple dans un plateau de la collection du Peabody Essex Museum de Salem, au

Massachusetts (fig. 10). Ces scènes de genre s'adressaient à deux publics : la communauté wendate et les acheteurs européens, le contenu des vignettes ayant une signification pour chacun. Ces couches de sens reflètent la « double signification » décrite par Phillips, grâce à laquelle « les arts visuels commercialisés [...] peuvent contenir du sens et de la valeur de la même façon que les autres formes d'art » (Phillips 1998 : 20).

Chaque œuvre en écorce était brodée de quelques vignettes, et on utilisait toutes les faces de l'objet visibles de l'extérieur comme surfaces à illustrer. Des motifs intégrant dans une seule œuvre des scènes de la vie quotidienne et des croyances spirituelles créaient une structure complexe au sein de chaque objet brodé. Dans son rôle commercial, l'image servait d'intermédiaire entre la représentation de la réalité sociale de la communauté et la création de motifs répondant aux attentes des acheteurs européens à l'égard de la société autochtone. Les scènes représentées

symbolisaient une ère antérieure imaginaire rappelant le Bon Sauvage et une communauté vivant près de la nature, loin des villes encombrées, alors que les activités saisonnières de la communauté et ses rapports avec l'environnement étaient représentés : cueillette de fruits, hommes et femmes devant un arrière-plan sylvestre, familles rassemblées, chasse...

Certains motifs spécifiques suggèrent que ces objets pourraient avoir eu un sens différent pour les artistes wendates, un sens enraciné dans leurs croyances spirituelles et leur vision du monde, quoique ce ne soit pas tout à fait clair de nos jours, en raison des lacunes dans l'information disponible. Bien que les œuvres commerciales en écorce n'aient pas été fabriquées dans un but cérémoniel ou spirituel communautaire, les artistes appartenaient à une tradition visuelle qui s'exprimait en termes symboliques pictographiques. Des motifs particuliers peuvent représenter la dimension mythologique et spirituelle, transmettant des significations basées sur les croyances wendates traditionnelles, dont les mythes d'origine recueillis par les missionnaires jésuites au XVII^e siècle et par Marius Barbeau au début du XX^e. Par exemple, le motif des fraises apparaît souvent dans les scènes de genre. On croyait que ce fruit avait été apporté du Monde céleste sur l'Île-Terre par la Femme venue du ciel, à l'origine de la vie humaine sur terre. Des interprétations possibles du motif de la fraise et des scènes représentant des femmes en cueillant pourraient établir un lien avec le mythe des fraises poussant le long de la route qui conduit à l'au-delà, ou avec l'image de la Mère des âmes. Dans certaines croyances iroquoïennes, les fraises étaient connues comme sources de bien-être

physique et spirituel (Hamell 1983 : 8-10). Le mythe de création d'un monde d'abondance sur la terre peut avoir été symbolisé par ce fruit et ses fleurs, représentés en grande taille (Sioui 1999 : 17). De même, le grand motif central du chat noir peut représenter un Mishipisu, le même motif représenté par les spirales dans les mocassins et le sac de XVIII^e siècle. Les Mishipisu étaient les êtres puissants qui contrôlaient les eaux et les minéraux des lacs, associés avec le monde subaquatique dans la cosmologie autochtone de l'est des Grands Lacs. Le Mishipisu était souvent représenté sous la forme d'une panthère ou d'un serpent (Hamell 1998 : 258).

Une discussion avec l'artiste contemporaine Manon Sioui au sujet de cette tradition évoque l'étendue des significations contenues dans les œuvres d'art wendates. L'artiste déclare qu'à l'intérieur d'une forme de tradition ne reposant pas sur l'écriture, la transmission d'un récit pouvait être exprimée par un dessin. Elle postule que les images incluent de la sagesse et des significations spirituelles, et que les motifs utilisés ont pour but de transmettre ce contenu. Par exemple, un arbre portant des fruits pourrait vouloir représenter l'arbre de vie du mythe de création (Manon Sioui, artiste wendate, Wendake, 28 avril 2011).

Les œuvres en écorce avec leurs vignettes complexes étaient populaires chez les acheteurs, et on les retrouve en grand nombre dans des collections historiques. En tant que formes d'autoreprésentation, elles entrent en résonance avec l'auto-histoire amérindienne décrite par Georges Sioui (1992). Elles favorisent la communication interculturelle avec les Européens qui les voient, puisqu'elles encodent les représentations de membres de la nation wendate en relation profonde avec leur territoire et leur environnement. Les vignettes montrent des gens engagés avec succès dans la vie quotidienne contemporaine, et non pas dans un passé mythologique. De cette façon, les scènes de genre remplissaient la fonction mentionnée par Sioui : « Dissiper le mythe de la disparition des autochtones » (Sioui 1992 : xxii).

LA DÉCORATION MURALE : LE PIGEON MIGRATEUR, MUSÉE NATIONAL DU DANEMARK, COPENHAGEN

Une plaque murale en écorce de bouleau nous fascine par sa délicatesse et sa perfection, avec des couleurs subtiles, un haut naturalisme et une combinaison harmonieuse d'éléments. Appartenant aujourd'hui à la collection du Musée national du Danemark, cette plaque acquise par le médecin militaire Henrik Døllner illustre le style naturaliste floral présent dans les œuvres commerciales d'après les années 1830 (voir fig. 2). Ce style se manifeste presque exclusivement sur écorce. Dans cet exemple, la virtuosité technique est évidente dans le détail de l'oiseau ainsi que des motifs floraux, de même que dans l'équilibre de l'arrangement. Chaque élément est lié aux autres, les couleurs délicates et graduées donnent aux formes un haut degré de naturalisme, et un sens de la vie anime le tout. L'oiseau, un pigeon migrateur, était une espèce très répandue en Amérique du Nord à cette époque et faisait ainsi partie de la vie quotidienne de l'artiste. Le motif des fraises, qui occupe une place centrale, peut refléter des

traditions wendates, comme on l'a vu dans la présentation du plateau exposé au Peabody Essex Museum.

OBJETS D'ARTISANAT DIPLOMATIQUES DU XIX^E SIÈCLE

En plus des arts commerciaux, il semble évident qu'un petit nombre d'œuvres en écorce de bouleau brodée en poil d'original reflétaient un autre niveau de signification : celui de productions artistiques cérémonielles. Ces œuvres ont joué un rôle dans les traditions diplomatiques wendates lors d'initiatives stratégiques pour négocier les changements et défis introduits par la présence coloniale européenne.

LES PLATEAUX ELGIN

Deux plateaux d'écorce de bouleau reçus par Lord et Lady Elgin lors du mandat d'Elgin comme gouverneur général du Canada (1847-1854), semblent de bons exemples de cette production. Les plateaux ont été acquis en 2010 par Bibliothèque et Archives Canada, au sein d'un ensemble remarquable de documents et d'éléments de la culture matérielle autochtone (voir fig. 4 et 5). L'histoire des rapports entre Wendats et Britanniques au milieu du XIX^e siècle prend cohérence autour de ces objets et des personnes qui y sont associées (Gosden et Larson 2007 : 5). Les récits concernant les plateaux Elgin illustrent la riche histoire diplomatique de la communauté wendate, ainsi que la finesse politique de ses dirigeants quant à leurs stratégies pour préserver une identité distincte en tant que nation. L'histoire de ces objets ouvre également de nouvelles perspectives sur les initiatives diplomatiques wendates à cette époque.

Les plateaux Elgin ont été attribués à Marguerite Vincent LaSiononkie (1783-1865), issue d'une famille de chefs héréditaires. Mère du chef François-Xavier Picard Tahourenché, Marguerite Vincent a joué un rôle central dans la communauté en tant qu'artiste et professeure de broderie, ainsi que dans le développement par sa famille de l'industrie d'objets artisanaux (Drouin et Rankin 2000 : 2154-2159). La maison familiale (aujourd'hui la maison Tsawenhohi à Wendake) était un centre de production et d'exposition de souvenirs artisanaux et, en tant que foyer des chefs wendats, c'est aussi là que Lord et Lady Elgin furent reçus par le fils de Marguerite. Le chevauchement des rôles de la maison Tsawenhohi illustre encore une fois l'imbrication des traditions wendates d'hospitalité, de diplomatie et de commerce.

Comme les objets fabriqués pour le commerce des souvenirs, les plateaux Elgin sont faits d'écorce de bouleau brodée de poil d'original teint. Cependant, les objets destinés à la vente étaient presque exclusivement décorés de motifs floraux ou de scènes de genre représentant des hommes, femmes et enfants autochtones occupés à des activités de la vie quotidienne. Le rôle proprement diplomatique des plateaux Elgin est illustré par leurs motifs centraux : des symboles héraldiques britanniques juxtaposés à des emblèmes floraux représentant l'identité nationale ou les croyances wendates.

Les plateaux ont été brodés avec une virtuosité inégalée : les motifs floraux sont de style naturaliste, avec une

gradation de couleurs suggérant un réalisme et une tridimensionnalité, alors que la représentation des symboles héraldiques est aussi précise qu'exacte. Bien qu'ils aient été attribués à Marguerite Vincent en raison de son renom en tant qu'artiste et de la visite de Lord et Lady Elgin à la maison familiale, il est possible que ce ne soit pas le cas. En effet, la créatrice de ces plateaux était peut-être l'une des brodeuses wendates actives à l'époque, ainsi que l'explique l'artiste Mireille Sioui :

À cette époque, un certain nombre de femmes de la communauté produisaient des broderies en crin d'original témoignant d'une grande virtuosité. Ces objets d'art destinés pour la plupart à la vente, permettaient aux femmes de contribuer à assurer la subsistance de leur famille respective. Certains membres de la communauté tels que Paul Picard et sa femme, Marguerite Vincent, géraient la production de souvenirs commerciaux en faisant appel au travail de ces artistes. La diversité d'expression que l'on retrouve dans l'ensemble de la production de ces objets destinés ou non au commerce, nous démontre et nous permet d'affirmer qu'il y avait plusieurs créatrices de ces plateaux brodés en crin d'original. Par respect pour les arts visuels wendats, il est important de reconnaître la profondeur de la créativité et de la virtuosité artisanale qui prévalaient dans la communauté à cette époque. (Mireille Sioui, Congrès d'études wendat, Wendake, 14 juin 2012)

C'était un aspect intégral de l'identité wendate et du rôle des femmes ; la communauté était représentée par ces œuvres offertes comme cadeaux diplomatiques ainsi que par l'essor de l'entreprise artisanale commerciale.

Sur le plateau de Lord Elgin, chaque panneau latéral est bordé de petites feuilles vertes, alors que le panneau central porte les initiales de son titre, « E & K » (comte d'Elgin et de Kincardine), sous une couronne comtale, le tout entouré d'une guirlande de chardons de couleur lavande, ainsi que de fleurs blanches ou rose et blanc (voir fig. 4). Le motif de couronne comprend les éléments héraldiques suivants : un anneau doré, des rayons d'or surmontés d'une perle, des feuilles à la base, avec un bonnet cramois à l'intérieur de l'anneau (Fox-Davies 2007 : 367-368). Les branches de chardons de couleur lavande et de fleurs, bordées d'une seconde ligne de petites feuilles vertes, sont cousues avec une grande finesse de détail.

Sur le plateau de Lady Elgin chaque panneau latéral est bordé de grandes feuilles, possiblement d'érable, alors que, dans le panneau central, les initiales, qui semblent se lire « M.L.E., » sont placées sous une couronne de comte ou de comtesse (voir fig. 5). Ces initiales peuvent signifier Mary Lambton Elgin, Lambton étant le nom de famille de Lady Elgin avant son mariage. La représentation héraldique sur ce plateau est aussi précise que sur l'autre, et les motifs floraux, ainsi que la branche portant trois fraises et des fleurs de fraisier, qui en constituent le point central, sont représentés avec un grand réalisme de détails.

L'analyse iconographique des plateaux confirme l'hypothèse que leur présentation se rattache à un contexte diplomatique. Les dispositifs héraldiques tels que ceux qui sont reproduits sur les plateaux relèvent d'un langage symbolique complexe, avec différentes couches de signification : ils peuvent se rapporter à une structure familiale à l'intérieur d'un système politique plus vaste, comme ils

peuvent aussi faire référence à une nation tout en l'identifiant. De façon similaire, les motifs floraux des plateaux constituent des symboles écossais et wendats. Les placer en situation de proximité suggère un choix artistique visant à transmettre un désir de relations harmonieuses. La représentation du chardon est un compliment diplomatique à Lord et Lady Elgin ; c'est la fleur nationale de l'Écosse, un rappel de l'origine écossaise de Lord et de Lady Elgin, et peut-être également de l'Ordre ancien et très noble du Chardon, dont Lord Elgin faisait partie. De leur côté, la fraise et les fleurs de fraisier font allusion aux croyances traditionnelles wendates dont on a déjà parlé. L'abondance de fleurs de fraisier sur le plateau de Lord Elgin, disposées en alternance avec les chardons, suggère l'affirmation de rapports diplomatiques entre nations, alors que les trois fraises sur le plateau de Lady Elgin, à différents stades de maturité, rappellent le cycle de la vie et de son renouvellement. Le choix du chardon, fleur nationale écossaise qui fait référence à un ordre de chevalerie dont faisait partie Lord Elgin, plutôt que d'un symbole de la nation anglaise qu'Elgin représentait politiquement, laisse à penser que les plateaux sont porteurs de significations nuancées : une reconnaissance personnelle de la famille Elgin, qui relie aussi ces deux peuples à des systèmes politiques plus vastes.

LE CONTEXTE POLITIQUE

Le contexte politique des plateaux Elgin rend évidentes les tensions entre les intérêts wendats et britanniques de cette période ; leur iconographie, ainsi que les cérémonies qui les ont entourés, peuvent avoir constitué un mode de communication à travers lequel la communauté wendate négociait ses relations avec les puissances coloniales. Placés au centre d'un réseau de rapports politiques de ce type, les plateaux jettent une lumière nouvelle sur le rôle des individus dans les communautés wendate et allochtone : le rôle d'hommes et de femmes tels que Marguerite Vincent La8inonkie, le chef François-Xavier Tahourenché et Lord et Lady Elgin.

Durant les douze ans écoulés entre 1837 et 1854, un changement majeur avait eu lieu dans les politiques coloniales envers les nations autochtones du Haut et du Bas-Canada. Les conséquences de ce changement se font encore sentir de nos jours. Les besoins de l'expansion coloniale les firent passer de la position d'alliés militaires indispensables, dont le talent et le soutien étaient essentiels à la stabilité de la colonie britannique d'Amérique du Nord, à celle de sujets dont la docilité, la conversion aux pratiques agricoles et à l'éducation européenne devenaient prioritaires (*Copies or Extracts...* 1839 : 1-10). Cette période fut marquée par des tensions sur divers sujets, tels que la dégradation des relations franco-anglaises au Canada, rendue évidente par la rébellion de 1837-1838 et ses conséquences, ainsi que l'avènement d'un « gouvernement responsable ». Ce fut une période de durcissement des politiques assimilationnistes : une approche gouvernementale prônant des politiques d'émancipation et l'établissement d'écoles industrielles annonçant les pensionnats¹.

Pendant le XIX^e siècle, les territoires de chasse wendats s'érodèrent graduellement en raison des empiètements dus à l'industrie forestière et à un nombre de colons en augmentation constante. C'était une époque de pressions accrues sur le territoire, de la part des colons et de l'industrie du bois, ainsi que de l'empiètement des clubs privés de chasse à la toute fin du siècle.

La famille Elgin comme les Vincent-Picard étaient familiers des pratiques diplomatiques, parlant au nom de leurs nations respectives et travaillant à l'avancement de celles-ci. Même si, à titre personnel, Lord Elgin voyait avec perspicacité les difficultés éprouvées par les peuples autochtones dans leurs rapports avec le gouvernement colonial, il représentait les politiques colonialistes de son temps, qui visaient l'assimilation des premières nations (Walrond 1873 : 158). À cette même époque, la famille de Marguerite Vincent La8inonkie œuvrait activement à l'affirmation des droits territoriaux des Wendats ; cette revendication, comme le territoire lui-même, incarnait leur identité de nation autochtone. Lord Elgin représentait un gouvernement qui en arriverait bientôt à l'instauration d'écoles industrielles, puis du système des pensionnats, alors que depuis 1794, la nation wendate possédait ses propres écoles avec des enseignants wendats (Sawaya 2010 : 15-16).

Le chef héréditaire François-Xavier Picard Tahourenché reçut à sa demeure Lord et Lady Elgin lors de leurs visites à la communauté. Sa famille était politiquement active. Le père de Marguerite Vincent, Louis Vincent, qui avait étudié au collège Dartmouth, lança les revendications territoriales wendates en 1791 et ouvrit une école à Wendake en 1794 (*ibid.* : 15), alors que son demi-frère, Nicolas Vincent Tsawenhohi (1769-1844), siégea comme grand chef (Drouin et Rankin 2000 : 2154). Ce dernier était un diplomate respecté qui consacra la majeure partie de sa vie à un combat juridique pour le rétablissement du titre foncier wendat. En 1819, 1824 et 1829, il agit à titre de représentant de la nation wendate de Lorette auprès de la chambre d'assemblée du Bas-Canada pour y discuter des droits territoriaux. En 1825, il rendit visite à George IV à la cour de Londres, pour faire avancer cette discussion (Lainey 2004 : 148). Cela illustre la présence, chez les membres de la famille Vincent-Picard, de la tradition wendate d'activisme politique et de rencontres diplomatiques avec des chefs d'État, afin de faire avancer les objectifs politiques de la nation.

LA TRADITION WENDATE DES CADEAUX DIPLOMATIQUES

L'histoire de la diplomatie wendate met en lumière des politiques qui valorisaient les affiliations entre nations, avec des rencontres entre dirigeants – souvent accompagnées d'échanges de cadeaux – afin d'atteindre les buts fixés (Vincent Tehariolina 1984 : 321-339; Beaulieu 2000 : 59-60).

Les plateaux Elgin peuvent avoir été fabriqués pour faire avancer de telles politiques dans un contexte où l'on s'efforçait de maintenir de bonnes relations entre Wendats et Britanniques, à une époque marquée par les tensions. De cette façon, l'histoire des plateaux Elgin permet de

porter un regard neuf sur les relations sociales et interactions quotidiennes en les situant dans leur contexte historique (Edwards 2001 : 2-3).

Les plateaux Elgin prennent place dans une histoire d'échange de cadeaux entre dirigeants wendats et leaders de communautés autochtones et européennes qui remonte aux premières années de la période de contact. Georges Sioui affirme que « le point focal de la culture diplomatique amérindienne était l'affiliation et la paix », et que les traditions wendates de présentation de cadeaux, de commerce et de diplomatie formaient un ensemble complexe de pratiques sociales reflétant ces valeurs (Sioui 1999 : 171). Les cadeaux étaient des signes de générosité et de partage des richesses, tout en servant à calmer les tensions sociales et à créer des liens de confiance. Dans ce cadre, le commerce était conçu comme un échange réciproque de dons, et les Wendats désignaient leurs partenaires autochtones par des termes de parenté (Trigger 1998 : 64). Dans sa discussion des pratiques commerciales et diplomatiques wendates au temps des premiers contacts, Bruce Trigger postule que ces rapports de parenté étaient « probablement reliés entre eux grâce à des liens d'adoption formels » (*ibid.*). Les adoptions d'Européens ou d'Eurocanadiens à titre honorifique, bien documentées au XIX^e siècle, découlaient peut-être de cette pratique.

Les Wendats structurèrent leurs relations avec les dirigeants de nations européennes au sein de ce cadre autochtone, en y intégrant les institutions religieuses et gouvernementales allochtones. Les mentions anciennes de discours et des cadeaux qui les accompagnaient illustrent les pratiques protocolaires traditionnelles wendates. Ainsi, Champlain, en 1609, après avoir combattu aux côtés des Wendats contre les Iroquois, fut invité à venir vivre parmi eux dans leur pays et à les aider comme des frères, et à son retour en France après ces événements il fit don au roi Henri IV d'une ceinture très bien tissée en piquants de porc-épic (Champlain, 1929, vol. 2 : 99-101, 104-105, 109-110). La description qu'il fait des talents des femmes wendates et algonquines pour ce genre de travail laisse à penser qu'il s'agissait là d'un cadeau que lui avaient offert les dirigeants de ces nations très proches les unes des autres (*ibid.*, vol. 3 : 132-133). Les traditions diplomatiques wendates et la présentation de cadeaux précieux, comme la ceinture en piquants de porc-épic, pour marquer les événements importants, servaient à établir des liens avec les alliés militaires et les partenaires commerciaux. Champlain avait prouvé qu'il était un allié digne de mérite en cas de guerre ; les Français s'étaient montrés des partenaires commerciaux valables. Si on ajoute à cela l'offre des Wendats invitant Champlain à venir vivre avec eux comme un frère, ainsi que la ceinture de piquants de porc-épic de grande valeur, on peut penser qu'on lui fit l'honneur d'une adoption cérémonielle (*ibid.*, vol. 2 : 69, 102, 106).

En 1651, le chef wendat Taiearonk s'adressa aux religieuses ursulines de Québec après que leur couvent et leur école eurent été détruits par le feu. Il accompagna son discours de cadeaux de wampum, afin de consoler les sœurs de leur perte et les encourager à demeurer à Québec. En 1665, un chef wendat qui adressait une harangue de

bienvenue au marquis de Tracy, gouverneur de la Nouvelle-France, marqua son discours et cette rencontre en offrant une peau d'orignal en cadeau (Vincent Tehariolina 1984 : 321-323). Dans les épistémologies autochtones, la signification du don d'une peau d'orignal peut avoir été reliée à l'importance de cette peau comme pourvoyeuse de bien-être dans tous les domaines de l'existence. L'orignal fournissait tout ce dont on avait besoin pour vivre ; il servait à se nourrir, s'abriter, s'habiller et se soigner, et il fournissait les matériaux permettant de s'exprimer de façon créative (Gagnon 2012 : 330-339). Dans le cas des Ursulines, la peau peut avoir remplacé symboliquement les possessions matérielles et la demeure perdues par les religieuses.

Les cérémonies prirent ultérieurement une forme synchrétique qui unit les traditions wendates aux institutions religieuses européennes. Les jésuites avaient créé un sanctuaire à Wendake peu après l'établissement de la communauté en 1697. La chapelle de Notre-Dame-de-Lorette devint un lieu de pèlerinage connu, et reconnu par le Pape. Au début des années 1720, l'accueil des dignitaires coloniaux était devenu une tradition bien établie. Les visiteurs de marque étaient reçus avec un banquet et une harangue formelle, perpétuant ainsi les pratiques diplomatiques wendates (Lindsay 1900 : 30-33, 35; Charlevoix 1744 : 84). En février 1721, Michel Bégon, l'intendant de Nouvelle-France nommé par le roi, fut reçu dans la communauté avec les honneurs militaires, un banquet et un discours public (Lindsay 1900 : 236-237). Les pèlerinages cessèrent après la conquête anglaise de Québec. Toutefois, les pratiques diplomatiques traditionnelles wendates se poursuivirent, avec l'accueil et les honneurs rendus aux dignitaires visitant la communauté (*ibid.* : 234).

Quant à la visite de Lord et Lady Elgin à Wendake au XIX^e siècle, elle se situait dans le contexte historique des réceptions de dignitaires et des cadeaux diplomatiques. Au XIX^e siècle, il y avait un calendrier régulier d'événements diplomatiques et de rencontres entre les dirigeants wendats et britanniques et leurs communautés, basés sur les traditions et les pratiques protocolaires des Grands Lacs (ACNHW 1837-1871, n.p.; Vincent Tehariolina 1984 : 323-329). Des représentants de l'armée britannique et de l'administration gouvernementale, avec leurs amis et leurs familles, assistaient à des événements cérémoniels à Wendake ; ou bien des chefs wendats rendaient formellement visite aux dirigeants britanniques à leurs résidences officielles. De tels événements incluaient un discours public ou une harangue de bienvenue adressée au dignitaire et, à d'autres occasions, l'adoption d'un chef honoraire. Dans plusieurs cas, un document sur écorce contenant la version écrite de l'adresse faite par le chef – parfois ornée de motifs brodés en poil d'orignal – était présenté en cadeau afin de préserver le souvenir de l'occasion ; ces objets se rattachaient à la tradition d'art cérémoniel (Vincent Tehariolina 1984 : 328). Lors d'une adoption honoraire, on offrait aussi un costume cérémoniel de chef.

Le journal personnel du chef François-Xavier Picard qui, avec sa famille, a joué un rôle central dans la production de souvenirs au XIX^e siècle, décrit aussi d'autres cérémonies au cours desquelles des officiers de l'armée

britannique cantonnés à Québec étaient honorés d'un nom de guerre wendat. Ce type de cérémonie attirait les membres de la communauté de Wendake, les officiers de la garnison et leurs épouses, ainsi que d'autres visiteurs (ACNHW 1837-1871, n.p.). Une fête dont les coûts étaient défrayés par l'officier ainsi honoré accompagnait ces cérémonies. Les rouleaux en écorce et l'attribution d'un nom de guerre wendat perpétuaient des pratiques protocolaires antérieures datant des XVII^e et XVIII^e siècles, qui comprenaient la présentation de cadeaux diplomatiques, habituellement des wampums, accompagnés de discours publics prononcés par les délégations officielles afin de consolider et de maintenir les liens entre nations alliées. L'adoption cérémonielle d'un membre d'une autre nation constituait un élément important de ces traditions.

Le marchand anglais John Long a décrit la cérémonie d'adoption de la région des Grands Lacs, lorsqu'il fut adopté par la nation wassèse (ojibwas) en 1777. Après un festin et un chant de guerre, il fut installé sur une tunique en peau de castor, fuma la pipe avec les guerriers assemblés, puis on lui offrit un collier de wampum et lui on attribua un nom wassèse (Long 1971 [1791] : 45-46). La cérémonie wendate comprenait les mêmes éléments, avec des adaptations au contexte de l'époque : pour refléter la paix qui régnait alors, le chant de guerre fut remplacé par un discours, et un document en écorce portant le texte de ce discours prit la place du don de wampum, en accord avec les modes occidentaux d'archivage public.

La cérémonie décrite par Long dans la région des Grands Lacs au XVIII^e siècle avait pour objectif de renforcer la nation adoptante, en y accueillant comme frère un guerrier reconnu, dans le cadre des traditions parentales des peuples autochtones. La cérémonie wendate jouait un rôle semblable. L'accueil d'un dignitaire colonial comme chef honoraire établissait une connexion formelle entre communautés, sur la base des liens de parenté. L'attribution d'un nom de guerre à un officier britannique créait des liens entre les guerriers wendats et les soldats britanniques aux côtés desquels ils pouvaient avoir combattu. En tant que frère et membre de la nation wendate, l'individu adopté faisait siens les intérêts de cette nation. Perpétuant la tradition des Grands Lacs, de telles cérémonies élargissaient l'influence diplomatique et politique de la communauté wendate, renforçant ainsi ses liens avec les puissances coloniales.

Le contenu des harangues faites par les chefs wendats lors de ces événements cérémoniels variait selon les circonstances, mais celles adressées aux chefs d'État réitéraient de façon consistante le rapport historique entre les Wendats et les Couronnes française ou anglaise, en faisant référence à l'appui militaire actif fourni par la nation wendate dans le passé et à la continuation de cette allégeance. De cette façon les dirigeants et les membres de la nation wendate réaffirmaient l'autorité souveraine de leur nation, de leur culture et de leur structure politique distincte, traduisant ainsi un sens de la continuité et de la permanence. L'effet majeur de ces événements était de démontrer l'existence de l'identité nationale wendate aux yeux du

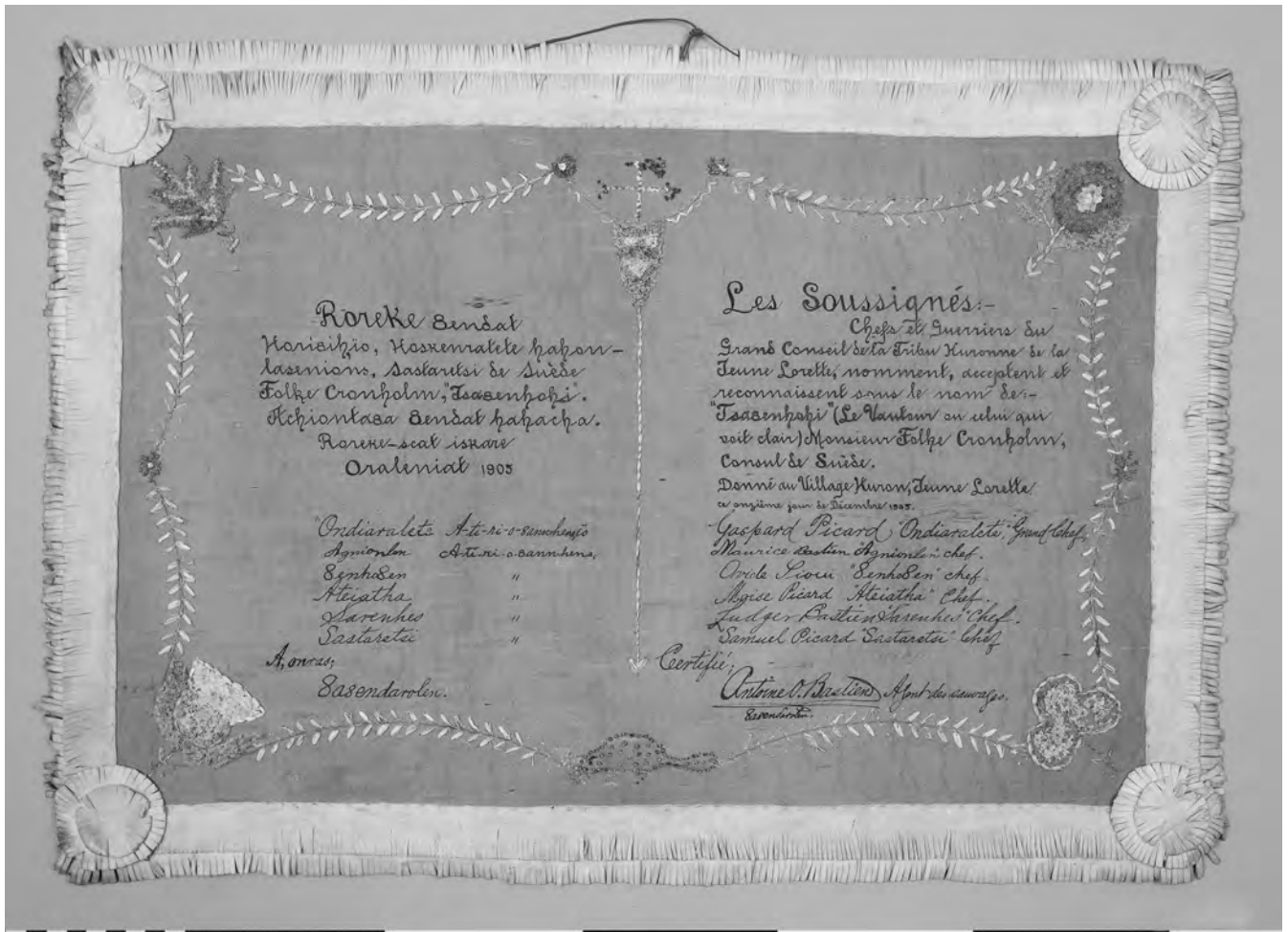


Figure 11
Harangue à Folke Cronholm, 1905; écorce de bouleau, poil d'original, fil de coton
(Collection Folke Cronholm, Etnografiska Museet, Stockholm, 1936.22.0017)

public européen, alors que leur nombre – moins de 300 personnes à certains moments du XIX^e siècle – était minime par rapport à celui des communautés de colons.

En plus de l'importance publique des cérémonies, les rouleaux et œuvres d'art cérémoniels tels les plateaux Elgin jouaient, en tant que dons, un rôle actif à plusieurs niveaux. Comme documents publics, ils archivaient une rencontre entre représentants de nations différentes. En tant que souvenirs personnels, ils rappelaient une visite. Comme objets physiques, ils constituaient pour ceux qui les recevaient des souvenirs d'un pays et d'un peuple exotiques, encadrés dans les perceptions européennes des étendues sauvages (symbolisées par l'écorce de bouleau, souvent brodée de poil d'original). Par contre, interprétés dans un contexte wendat, les plateaux perpétuaient les traditions des Grands Lacs de dons publics servant d'aide-mémoire.

AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, LES TRADITIONS DIPLOMATIQUES CONTINUENT

La cérémonie d'adoption du consul général suédois Folke Cronholm, en 1905, et les cadeaux qui lui ont été présentés démontrent la continuité de la tradition diplomatique wendate et son alignement avec les arts visuels wendats. Quand le grand chef Gaspard Picard Ondiaraleté

accueillit Cronholm au sein de la nation en tant que chef honoraire, celui-ci portait le costume de chef qu'on lui avait offert : un manteau de capitaine, des jambières et une coiffure de plumes richement brodée de motifs floraux en poil d'original. Une description de la cérémonie fut inscrite en wendat et en français sur un rouleau d'écorce et signée par le grand chef et cinq autres chefs. Les armoiries suédoises, un bouclier bleu avec trois couronnes d'or et une croix dorée, ainsi que les *mottos* (devises héraldiques) de la nation wendate, quatre motifs floraux et un castor, étaient brodés en poil d'original sur le rouleau. Les motifs qui encadraient le texte de même que les emblèmes nationaux wendats et suédois unissaient symboliquement les deux peuples (voir fig. 3 et 11). La harangue du chef Gaspard Picard Ondiaraleté fut transcrite dans un second document, ce texte définissant la cérémonie comme un événement formel qui unissait les deux nations :

Choisi par ton roi pour le représenter dans la Puissance du Canada, tu as traversé le lac salé sans accident, et tu as fixé ta tente à l'endroit où notre illustre ancêtre, Kondiaronk, avait élevé son poétique wigwam [...] Je dépose sur ton noble front, le casque orné de plumes aux couleurs variées, comme emblème du pouvoir qui t'est conféré sur les guerriers de ma tribu, devenue la tienne, et je te remets ce parchemin sur lequel sont brodés artistement en poil d'original, les mottos des quatre grandes familles

ou compagnies, qui formaient dès l'origine toute la puissante Nation des Hurons. C'est ainsi que nous te nommons et recevons, Chef Honoraire de la tribu pour le reste de tes jours. (Vincent Thériolina 1984 : 329-330)

Cet événement illustre la perpétuation de traditions centenaires qui affirmaient avec un tact diplomatique le statut des Wendats comme nation distincte. Les documents écrits pour Cronholm, comme le discours et la cérémonie publique, étaient une adaptation de la tradition des dons de wampum qui étaient au centre des traditions diplomatiques des Grands Lacs, et le texte écrit sur l'écorce était également relié, dans sa technique comme dans ses matériaux, aux œuvres artisanales commerciales.

Découverte importante, le texte manuscrit au dos d'une photo identifie Caroline Gros-Louis comme l'artiste qui a brodé l'ensemble de chef offert à Cronholm. C'est là un pas important permettant de diminuer l'anonymat des femmes artistes autochtones du XIX^e siècle et du début du XX^e et contribuant aussi à l'identification d'une tradition artistique familiale. Dans les notes qu'il a rédigées lors de son séjour à Lorette, Marius Barbeau décrit la façon dont la mère de Caroline Gros-Louis, madame Robigaud, lui a enseigné la manière précise d'exécuter un point de broderie en poil d'original (Fonds Barbeau, Musée canadien de l'histoire), ce qui témoigne de la connectivité du savoir et de la transmission intergénérationnelle des pratiques culturelles. Madame Robigaud était étudiante de broderie quand Marguerite Vincent LaSionkie était enseignante. Étant donné la population peu nombreuse de la communauté de Lorette en cette époque, moins que 300 personnes, il est probable que Mme Robigaud ait appris son art de Marguerite Vincent LaSionkie (Delâge 2000 : 46). Elle aurait enseigné à sa fille Caroline les techniques, points de broderie, style, et probablement significations, de cette époque antérieure.

L'histoire des plateaux Elgin et l'adoption de Folke Cronholm démontrent comment les recherches dans les collections de musées, les archives européennes et les archives du conseil de la Nation huronne-wendate, jointes à la connaissance des membres de la nation, peuvent contribuer à une meilleure compréhension des rôles et significations des arts visuels et de leur perpétuation séculaire. En tant que connexion entre les modes de communication wendats et occidentaux, en faisant sens à plusieurs niveaux pour les nations wendate et européennes, les cadeaux offerts à Cronholm comme les plateaux d'Elgin créaient des liens destinés à développer des rapports harmonieux, tout en véhiculant une affirmation de l'identité wendate. Ils se situaient au centre d'un complexe diplomatique grâce auquel les dirigeants wendats résistaient aux politiques assimilationnistes, tout en prenant des engagements envers les institutions coloniales et en maintenant de proches rapports de commerce et d'échanges diplomatiques.

Note

1. L'émancipation légale faisait partie de la politique canadienne d'affranchissement, un « outil politique d'assimilation ». L'affranchissement exigeait l'abandon du statut d'Indien pour

devenir citoyen canadien, les deux statuts étant considérés comme incompatibles. En tant que citoyen canadien, l'individu avait le droit de vote et pouvait posséder des terres hors réserve. Pour y arriver, il fallait toutefois abandonner la reconnaissance officielle de son identité de membre des premiers peuples, perdant alors l'accès à tous les droits autochtones auxquels devait pourvoir le gouvernement canadien (Cairns 2003).

Ouvrages cités

Sources primaires

- BAC (Bibliothèques et Archives Canada) : MG1, Série C11A, vol. 117, « Dépenses générales », 1744-47 : f^o 95-116.
- ACNHW (Archives du Conseil de la nation huronne-wendat), 1837-1871 : *Journal de François-Xavier Picard Tahourenche*. Centre d'archives du Conseil de la nation huronne-wendate, Wendake, Québec.
- CHAMPLAIN, Samuel de, 1929 : *The Works of Samuel de Champlain*. vol. 1-5. The Champlain Society, Toronto.
- CHARLEVOIX, François-Xavier de, 1744 : *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale; Adresse a Madame la Duchesse de Lesdiguières*. Tome troisième. Rollin Fils, Paris.
- Copies or Extracts of Correspondence Since 1st April 1835, between the Secretary of State for the Colonies and the Governors of the British North American Provinces respecting the Indians in those Provinces*. London; Ordered, by the House of Commons to be Printed, 1839.
- LONG, John, 1971 [1791] : *Voyages and Travels of an Indian Interpreter and Trader*. Coles, Toronto.
- MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE. Fonds Marius Barbeau, boîte 61, dossier 5, III-X-15, M Pt. 2.
- THWAITES, Reuben Gold (dir.) 1959 : *The Jesuit Relations and Allied Documents, 1610-1791*. Pageant Book Company, New York. <<http://puffin.creighton.edu/jesuit/relations/>> (consulté le 3 décembre 2014).

Sources secondaires

- ANSELM, Lisa, 2008 : *Native Peoples Use of Copper-Based Metals in NE North America*. VDM Verlag Dr. Müller.
- BEAULIEU, Alain, 2000 : « Les Hurons et la Conquête ». *Recherches amérindiennes au Québec* 30(3) : 53-63.
- BURT, A.L., 1933 : *The Old Province of Quebec*. Ryerson Press, Toronto.
- CAIRNS, Alan C., 2003. « Aboriginal Peoples' electoral Participation in the Canadian Community », *Electoral Insight*. Elections Canada, Ottawa. <http://www.elections.ca/res/eim/article_search/article.asp?id=21&lang=e&frmPageSize=>>
- CARTWRIGHT, Caroline, et Jonathan C.H. KING, 2012 : « Identification of hairs and fibres in Great Lakes objects from the eighteenth and nineteenth centuries using variable pressure scanning electron microscopy ». *The British Museum Technical Research Bulletin* 6 : 69-81.
- DELÂGE, Denys, 2000 : « La tradition de commerce chez les Hurons de Lorette-Wendake ». *Recherches amérindiennes au Québec* 30(3) : 35-51.
- DROUIN, Pierre, et Margot RANKIN, 2000 : *Marguerite Vincent "LaSionkie"*. Formulaire de Demande-Personne, 2000-42. Historic Sites and Monuments Board of Canada, Ottawa.
- EDWARDS, Elizabeth, 2001 : *Raw Histories: Photographs, Anthropology and Museums*. Berg, Oxford et New York.
- FEEST, Christian, 1968 : « Lukas Vischers Beiträge zur Ethnographie Nordamerikas ». *Archiv für Völkerkunde* 22 : 31-66.

- , 1992 : « North America in the European Wunderkammer ». *Archiv für Völkerkunde* 46 : 61-109.
- , 2002 : « Quilled Knife Cases from Northeastern North America », in W.L. Merrill et Ives Goddard (dir.), *Anthropology, History, and American Indians: Essays in Honor of William Curtis Sturtevant* : 263-278. Smithsonian Contributions in Anthropology 44, Washington.
- FINAN, P., 1828 : *Journal of a Voyage to Quebec in the Year 1825*. Alexander Peacock, Newry, Ireland.
- FOX-DAVIES, Arthur Charles, 2007 : *A Complete Guide to Heraldry*. Skyhorse Publishing, New York.
- GAGNON, François-Marc, 2012 : *The Codex Canadensis with the Writings of Louis Nicolas*. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- GIRARD, Camil, 2012 : « Préface », in Linda Sioui, *La réaffirmation de l'identité wendate/wyandotte à l'heure de la mondialisation* : 11-12. Les éditions Hannenorak, Wendake.
- GOSDEN, Chris, et Frances LARSON, 2007 : *Knowing Things: Exploring the Collections at the Pitt Rivers Museum 1884-1945*. Oxford University Press, Oxford.
- HAMELL, George R., 1983 : « Trading in Metaphors: The Magic of Beads », in Charles F Hayes III (dir.), *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference* : 5-28. Rochester Museum and Science Center, Rochester, New York.
- , 1998 : « Long-Tail: The Panther in Huron-Wyandot and Seneca Myth, Ritual and Material Culture », in Nicholas J. Saunders (dir.), *Icons of Power: Feline Symbolism in the Americas* : 258-287. Routledge, New York.
- LACROIX, Laurier, 2012 : « L'art des Huronnes vu par le frère récollet Gabriel Sagard en 1623-1624 ». *Les Cahiers des Dix* 66 : 323-338.
- LAINEY, Jonathan, 2004 : *La « monnaie des Sauvages » : Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*. Septentrion, Sillery.
- LINDSAY, Lionel Saint-George, 1900 : *Notre-Dame de la Jeune-Lorette en la Nouvelle-France*. La Cie de Publication de la Revue canadienne, Montréal.
- PHILLIPS, Ruth B., 1984 : *Patterns of Power*. The McMichael Canadian Collection, Kleinburg, Ontario.
- , 1989 : « Dreams and Designs: Iconographic Problems in Great Lakes Twined Bags », in D.W. Penney, *Great Lakes Indian Art* : 53-68. Wayne State University Press, Detroit.
- , 1998 : *Trading Identities*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- SAWAYA, Jean-Pierre, 2010 : « Les Amérindiens domiciliés et le protestantisme au XVIII^e siècle : Eleazar Wheelock et le Dartmouth College ». *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation* (Fall/automne) : 1-21.
- SHTEIR, Ann B., 1996 : *Cultivating Women, Cultivating Science: Flora's Daughters and Botany in England, 1760 to 1860*. Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- SIUI, Georges E., 1992 : *For an Amerindian Autohistory*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- , 1999 : *Heritage of the Circle*. UBC Press, Vancouver.
- TRIGGER, Bruce, 1998 : *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- VINCENT TEHARIOLINA, Marguerite, 1984 : *La Nation huronne*. Éditions du Pélican, Québec.
- WALROUND, Theodore (dir.), 1873 : *Letters and Journals of James, Eighth Earl of Elgin*. John Murray, London.

Au croisement de nos destins QUAND UEPISTIKUEIAU DEVINT QUÉBEC

Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent
Préface de Serge Bouchard



L'année 2008 a fait une grande place à la fondation de Québec et au rôle historique de Champlain. Une fois la poussière médiatique et festive un peu retombée, il y a lieu de s'interroger davantage sur le contexte de cette fondation.

Pendant que les Français construisaient leur logis, magasin et qu'ils commençaient à cultiver les alentours, que faisaient les Amérindiens? Y en avait-il en ce lieu qui se considéraient chez eux? Si oui, de quelle nation étaient-ils et quelles relations entretenaient-ils avec les Français en ce début de XVII^e siècle?

Pour la première fois, la fondation de Québec est placée sous le triple éclairage de l'archéologie, de l'histoire écrite et de la tradition orale. Sous les plumes de **Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent**, la conjugaison de ces sources renouvelle le regard sur un moment déterminant de notre passé. La préface du livre est signée par **Serge Bouchard**.

Un ouvrage indispensable pour l'enseignement de l'histoire du Québec.

Format : 21,5 x 21,5 cm (92 pages)
ISBN : 978-2-920366-35-0
Prix : 20,00 \$ (plus 1,00\$ de TPS et 5,00 \$ d'envoi postal)

Ce livre inaugure la collection « Présence des Premières Nations » destinée à un large public et qui vise à mettre en lumière ce qui est souvent oublié, voire occulté : hier comme aujourd'hui, la réalité du Québec ne peut se concevoir sans la présence des Premières Nations.

Consulter notre site
www.recherches-amerindiennes.qc.ca